

L'ECOLE : REPARATION OU AGGRAVATION DES MALTRAITANCES

Pour les enfants maltraités, l'école pourrait être une seconde chance

Une identification réparatrice

On sait que tous ne deviennent pas à leur tour des parents maltraitants. On a vu que si l'enfant trouve sur son chemin une personne *suffisamment bonne*, des réparations sont possibles... C'est évidemment dans sa vie scolaire (plusieurs centaines d'heures chaque année) que la probabilité d'une rencontre réparatrice est la plus forte. L'école pourrait devenir ainsi une formidable seconde chance pour ceux qui ne se sont pas donné la peine de naître dans une famille épanouissante. Quand des enfants restent deux ou trois ans de suite en Maternelle avec une enseignante chaleureuse, dynamique, à l'écoute, respectueuse des enfants et en même temps énergique lorsque c'est nécessaire, ils s'attachent et trouvent grâce à elle un modèle d'identification positive propre à contrebalancer éventuellement un modèle parental désastreux. L'impact est évidemment meilleur quand la classe comporte moins de 15 élèves plutôt qu'une trentaine.

L'émiettement désastreux du collège

On sait qu'à l'entrée en 6ème, des classes de 30 élèves qui ont entre 9 et 13 ans se retrouvent face à une dizaine de spécialistes. Chaque enseignant connaît mieux la matière qu'il enseigne mais il risque de ne jamais connaître la plupart des enfants brièvement entr'aperçus chaque semaine. En émiettant ainsi la relation à l'adulte, au sein du collège, on réduit le dommage qui pourrait résulter du contact avec les enseignants les plus pathogènes mais du même coup on prive l'ensemble des élèves - en particulier les plus abîmés - de la richesse d'identifications positives qu'apporterait une rencontre durable avec un bon enseignant. Cette faiblesse au plan des identifications est d'autant plus regrettable que le temps du collège correspond à la phase pré-pubertaire et pubertaire. Au moment où le jeune risque de se trouver dans la plus extrême fragilité, dans le plus grand désarroi, un système¹ qui privilégierait la relation et formerait à l'écoute les enseignants, permettrait d'éviter quelques suicides et empêcherait un certain nombre d'enfants de devenir, à leur tour, parents maltraitants.

Bien souvent la maltraitance scolaire vient confirmer la maltraitance familiale

Fascinées par le dieu Savoir et indifférentes au relationnel, les élites qui ont la haute main sur l'école, recrutent les enseignants avant tout sur des critères de connaissances. Il n'est donc pas surprenant qu'au détour d'un fait divers, on découvre des enseignants profondément maltraitants qui ont abîmé des enfants pendant 30 ans sans que l'Administration et les collègues interviennent. Mais les enseignants de bonne volonté – assurément la grande majorité – sont-ils préparés à prendre en charge comme il le faudrait, les enfants abîmés dans leur famille ?

Anna, Eliante et les autres

¹ Je sais que dans le système tel qu'il existe, des enseignants parviennent malgré tout à sauver quelques enfants. Enthousiasmants au plan individuel, ces sauvetages mettent surtout en valeur l'effroyable gaspillage d'un système qu'on persiste à nommer *éducatif*.

Eliante, à 8 ans, ressemble fâcheusement au géniteur parti quand elle n'était encore qu'une promesse. Ce funeste rappel cristallise depuis toujours une rage sans fond chez la mère abandonnée, et les cris de haine ont été la sonorisation ordinaire dès le biberon. Aussi, son comportement et son visage ne cessent de dire la peur et la fermeture. A tout moment, elle sait trouver le geste et le mot qui lui permettront de recevoir dans l'école ce qui fut dès l'origine son compagnon familier, le rejet. De la classe, c'est le mur, dans le fond, qu'elle connaît le mieux. C'est là qu'elle est envoyée en exil chaque fois qu'elle est "méchante". Anna, l'institutrice, est capable de douceur, de chaleur même, avec les enfants dociles et tendres. Son besoin d'être aimée se satisfait plutôt bien dans cette relation. Mais face à Eliante toujours prête à mordre, elle a de la difficulté à cacher son exaspération et face aux provocations de la petite, elle répond mécaniquement par la répression. D'ailleurs, pense-t-elle, donner de la chaleur à l'enfant qui vient de brutaliser son voisin, est-ce que ce ne serait pas offrir une prime à l'agresseur ? Elle s'indigne, bien sûr, lorsqu'elle entend parler à la radio d'un enfant battu à mort mais s'il survit et entre dans sa classe, elle saura lui prouver, elle aussi, qu'il est "méchant", "insupportable" et ne mérite aucune sympathie. Pour lui offrir autre chose que des sermons culpabilisants et des punitions qui le confirmeront dans sa hargne contre lui-même et contre les autres, pour répondre de manière adéquate à la demande insistante de rejet formulée par l'enfant, il faudrait une formation en profondeur que jamais on ne lui donna.

Quand l'enseignant, par une formation personnelle, parvient à s'écarter de la logique répressive qui parut si longtemps évidente, son désir de répondre autrement à la souffrance d'Eliante sera souvent découragé par un cumul du quantitatif : Trop d'élèves dans la classe, trop d'Eliante parmi eux, trop de notions à faire passer dans l'heure.

L'une des fonctions urgentes d'un système éducatif digne de ce nom devrait être de permettre aux enfants maltraités de ne pas devenir des parents maltraitants. Or nous sommes bien obligés de constater que non seulement l'école se désintéresse de cette fonction, mais qu'en outre, dans bien des cas, elle ajoute sa propre persécution à la persécution parentale sur ces enfants-là.

L'école fournit aux familles maltraitantes des occasions de maltraiter

A faire signer par les parents - Suivant une tradition bien établie, l'enseignant mécontent de la conduite ou du travail de l'enfant, en informe les parents : bulletin scolaire, punition ou devoir à signer... Le raisonnement officiel renvoie au modèle du réfrigérateur : Les parents ayant reçu le bon signal, vont faire pression sur l'enfant qui modifiera sa conduite dans le sens désiré. Si l'expérience confirmait un tel raisonnement, l'échec scolaire devrait rester un événement exceptionnel.

Il est étrange qu'on ne s'interroge pas plus sur la réalité concrète d'une telle procédure... Les attentes des enseignants se réfèrent à des parents abstraits, théoriques, pétris de bons principes et qu'il suffirait d'avertir pour qu'ils sachent comment réagir et pour qu'ils fassent le nécessaire. Les parents, à la différence du moteur d'un réfrigérateur, ont des comportements très diversifiés :

Certains, convaincus sans doute que la frustration est structurante, réagissent par la privation de repas ou d'affection manifeste ; d'autres utilisent le chantage affectif ou en profitent pour asséner des prédictions créatrices du style "*Tu ne feras décidément jamais rien de bon de ta vie*"... Dans les familles à maltraitances actives, l'arrivée de l'information fournit souvent une bonne occasion d'utiliser le martinet, la ceinture ou la baguette.

Cette fructueuse collaboration entre l'école et la famille - pour le bien de l'enfant ! - se prolonge parfois dans le quotidien : "*Quand tu auras fini tes 50*

lignes pour le maître, tu en feras 200 pour moi !" Bien entendu, cet inventaire n'est pas exhaustif :
il faudrait parler de ceux qui se hâtent de changer de sujet,
de ceux qui signent sans lire,
de ceux qui ne savent ni signer ni lire,
de ceux qui en profitent pour parler de leur propre parcours scolaire tout aussi catastrophique,
de ceux au contraire qui évoquent leurs propres succès d'autrefois
ou comparent avec la soeur aînée *qui avait toujours été si brillante*².

**En somme, le signal venu de l'autorité scolaire
conduit généralement les parents
à accentuer leur comportement habituel,
qu'il soit bénéfique ou persécuteur...**

Certains enfants maltraités deviennent des enseignants maltraités

Le transfert à l'école

Dans le transfert, le sujet déplace sur une personne actuelle, les attentes, les émotions et les sentiments qui s'adressaient autrefois à un proche (un parent, la nourrice, une sœur cadette...). Il s'agit d'un processus automatique et inconscient que l'on peut parfois entrevoir lorsqu'il se manifeste de manière naïve : élève qui se protège la tête à l'approche d'un enseignant connu pour ne jamais brutaliser, ou qui, au collège, dit *maman* à l'enseignante. Les enfants maltraités peuvent déplacer sur des enseignants bienveillants des sentiments ambivalents : attachement, amour mais aussi peur, rancune, haine.

Une haine tenace de l'école

Mais l'histoire familiale n'est pas la source unique qui alimente les sentiments hostiles envers certains enseignants. L'école est pour bon nombre de jeunes, le lieu de l'échec et de l'humiliation permanente, un lieu où pendant des années, plusieurs fois par semaine, plusieurs fois par jour pour certains, ils ont été contraints à des exercices dans lesquels ils ne pouvaient qu'échouer. A l'issue de ces exercices dont chacun connaissait par avance le résultat, il leur a été confirmé avec une insistance impitoyable - au moyen d'une note variant entre 0 et 3 - qu'ils ne valaient rien. On a négligé le fait qu'en les installant solidement dans le mépris d'eux-mêmes, on distillait aussi en eux, bien souvent, une haine tenace de l'école, de la culture, voire de la société. Cette haine peut parfois se fixer sur un enseignant perçu comme le maillon faible de la chaîne éducative qui leur impose pendant des heures, des jours et des années, de rester assis, immobiles, silencieux et de faire semblant d'écouter ce qui n'a pour eux ni intérêt ni intelligibilité.

Le plus souvent, le maillon faible, c'est un ancien bon élève³. Il a réussi ses examens et concours grâce à sa docilité et au capital culturel fourni par les parents. Malheureusement le dressage, trop lourd, ne lui a jamais permis de s'opposer et de s'affirmer. L'intelligence fonctionne bien et il sait comment il devrait agir pour se faire respecter dans ses nouvelles fonctions, mais, en situation, l'inhibition est la plus forte. Le dressage a fait de lui un

² Il existe même des parents qui profitent de l'arrivée du bulletin pour avoir avec leur enfant un vrai dialogue plus riche qu'à l'ordinaire sur ce qui ne va pas. Mais nous sortons alors de la maltraitance...

³ Cf Igor Reitzman, op. cité p. 188

bon élève, mais dans une société où les valeurs d'autorité sont de plus en plus battues en brèche, son statut de maître et son savoir sont insuffisants.